

John Stephen Strange

C'est un de ces écrivains que l'histoire oubliera certainement mais qui ont nourri l'appétit insatiable des amateurs du genre. Un succès certain dans les années 30 et puis l'oubli dévolu aux écrivains honnêtes et solides mais dénués de véritable génie. John Stephen Strange nous laisse pourtant une oeuvre intéressante : variée dans le ton, les situations et les décors. Si son nom apparaît dans quelques ouvrages spécialisés, c'est probablement grâce à cette variété. Sa longue carrière (une cinquantaine d'année) lui a permis d'explorer les chemins du genre, démarrant par le classique "whodunit" pour s'en aller flirter du côté du suspense dans ses dernières publications.¹

¹ / A ce sujet voir la notice bibliographique de Mary-Ann Grochowsky dans "Contemporary Authors".

Née en 1896, Dorothy Stockbridge Tillet démarre sa carrière littéraire par la publication d'un recueil de poésie, "Paths of June" chez Dutton à New-York. En 1922, elle poursuit par la publication d'une pièce en un acte "Jezebel" chez un éditeur de Cincinnati. Il faut attendre 1928, pour qu'elle signe sous le pseudonyme de John Stephen Strange son premier roman policier. Un des suivants, "The Strangler Fig" est sélectionné par William Lyon Phelps comme l'un des dix meilleurs ouvrages policiers de la période 1928-1933. En 1976, à l'âge respectable de 80 ans, elle publie son dernier ouvrage.

Disons d'emblée que le nombre de traductions françaises disponibles est faible puisque seuls 7 titres ont été traduits sur les 22 romans policiers originaux : un dans la collection "l'empreinte", un dans le "Déetective Club" et 5 aux éditions du Masque. Petit tour d'horizon :

"Revanche d'un policier" :

Écrit en 1928, il constitue le premier roman policier publié par John Stephen Strange. C'est dans cette aventure que débute la carrière de l'inspecteur Van Dusen Ormsberry que l'écrivain utilisera à trois reprises. Un charme un tantinet suranné se dégage de cet excellent volume classique dans lequel Van Dusen Ormsberry, est chargé de comprendre pourquoi Anstruther, criminologue réputé, a été assassiné dans l'autobus qui le ramenait chez lui. Au coeur de l'intrigue, une affaire criminelle vieille de deux années : l'affaire Fortescue. Le financier Fortescue est retrouvé assassiné dans son appartement cosu alors que toute sa domesticité est de congé et que seule sa belle-fille était présente avec lui. Inculpée de meurtre, la belle et jeune femme est acquittée lors d'un procès qui tient en haleine tout New-York. Anstruther, a-t-il dans le manuscrit de son prochain livre à paraître résolu le mystère ? Nulle trace de ce fameux manuscrit mais la sagacité de Van Dusen Ormsberry ne sera pas prise en défaut. Quelques failles dans l'intrigue, un télégramme miraculeux, un jeune garçon débrouillard... Après un départ tonitruant et fort habile, l'histoire va tirer en longueur sans devenir rebutante. Publié en 1929, ce roman aura l'honneur d'une réédition en 1981, cette fois-ci sous le nom de Dorothy Stockbridge Tillet.

"Fanny écrivait trop" : (1931)

Van Dusen Ormsberry et son jeune ami Bill Adams, sont confrontés à un bien mystérieux assassinat : comment Georges Diederich, entraîneur de football de Yorke Collège a-t-il pu être assassiné en plein match alors que dix mille spectateurs assistaient à la rencontre Yorke-Winslow ? John Stephen Strange nous offre une fois encore un bon point de départ, une intrigue a-priori intéressante. Malheureusement, la psychologie des personnages taillée à la hache, une traduction défailante au point que l'on ne comprend pas vraiment de quel

type de rencontre sportive il s'agit, une conclusion hâtive, font vite oubliés Fanny et la goujaterie dont elle est victime. Cependant, la description du milieu universitaire est assez réussie et quelques traits d'humour valent le détour, par exemple quand Johnson le majordome propose un pantalon de golf à Van Dusen Ormsberry...

Dans la composition du personnage de Heims, être veule et lâche, John Stephen Strange laisse apparaître un talent qui ne sera véritablement éclatant que dans "L'accusée" et "Au bénéfice du doute".

"L'Aubépine noire":(1934)

Un grand merci à Michel Amelin qui m'a fourni un exemplaire de ce roman alors que je m'étais résolu à abandonner sa recherche !!! Premier des romans de Strange publiés en France, l'incroyable enquête du Sergent Détective Potter de la la police de New London nous entraîne chez les Gaunt : "(...)Une malédiction pèse sur la dynastie des Gaunt. La mort subite rôde dans la maison, frappant l'une des victimes désignées par le sort dans le profond silence de la nuit, l'autre devant une assemblée nombreuse, une autre encore...(...)". Waterman Gaunt est assassiné devant de nombreux témoins !!! comme son père et comme sa mère !!! Une étrange légende entoure une potiche chinoise décorée d'une aubépine blanche (sic) renferme les "(...)esprits de vengeance des ennemis des Gaunt(...)" ; le matois Potter comprendra vite que plus qu'une malédiction diabolique, l'existence d'un testament rendant Waterman Gaunt seul maître de la fortune familiale, est une explication plus rationnelle... Potter résoudra l'affaire dans deux derniers chapitres d'un classicisme éculé où nous ferons appel à des souvenirs d'enfance... Potter conclura, s'adressant à son adjoint : "(...)Quelle affaire, Tom ! Trois meurtres au tableau et pour toute preuve : un petit bout de ficelle blanche. Sans ce coup de veine insensée...(...)".

"Pas de crime parfait" : (1938)

Barney Gantt, journaliste au grand coeur, se débat dans une intrigue à la facture classique : pourquoi Shelley Vaughan aurait-elle tué son ex-mari ? Qu'est donc le corps devenu ? et pourquoi le brillant avoué disparu se promenait-il avec la pièce à conviction numéro 1 de l'affaire Mason, cette sombre affaire de captation d'héritage perpétré par Thomas Mason au détriment de sa cousine Hilda ? Si le lecteur attentif peut très vite découvrir le coupable, si le lecteur sévère peut s'agacer de quelques grossières ficelles (le témoin inattendu mourant, mais sauvé in-extremis...), il n'en reste pas moins d'agréables qualités de constructions et surtout trente premières pages qui lancent en fanfare cette deuxième aventure, dans l'ordre chronologique, du journaliste du "Globe". Barney Gantt est le deuxième personnage récurrent

utilisé par l'écrivain. Utilisé à huit reprises, il est le héros du dernier livre publié par J.S Strange.

“Au bénéfice du doute” : (1951)

La très belle Ruth Ney, illustratrice de grand talent, est-elle la meurtrière de son mari, le banquier hypocondriaque Georges Purdy ? Toute l'intrigue de “Au bénéfice du doute” est contenu dans cette question que Perkins, assistant du District Attorney pose au jury. Pour Arnold Bricker, avocat de la défense, aucun doute n'est permis : Ruth Purdy est innocente. Aucune preuve formelle, aucun mobile réellement identifiable, un témoignage favorable à la dernière minute. C'est au bénéfice du doute, que l'accusée est acquittée par le jury. Dès lors un ingénieux scénario se met en place et le doute s'instaure : Arnold Bricker et Ruth Purdy ne tarde pas à convoler et à entamer une nouvelle vie entre New-York et le Vermont. La lune de miel s'achève et avec elle l'idylle. Obligé de rentrer à son cabinet new-yorkais, Arnold Bricker n'arrive pas à convaincre Ruth de venir s'installer dans un appartement en ville. Les relations entre les deux jeunes époux se détériorent, et un doute, bientôt transformé en certitude s'insinue dans l'esprit de Bricker : Ruth est la maîtresse de Ben White, peintre méconnu qui bâti de ses mains une maison proche de celle de Ruth. Lors d'un cocktail organisé par Ben et auxquels les Bricker sont invités, Arnold surprend les deux artistes enlacés. Dans d'excellentes pages, John Stephen Strange fait monter la tension, rendant palpable l'angoisse qui saisit Arnold à l'idée que sa femme est une dissimulatrice à l'esprit retord. Se projetant dans le passé, il repense à Georges Purdy, lui aussi floué par la même femme. Les séjours d'Arnold à Burnahm, résidence de sa femme, sont de plus en plus espacés. Jusqu'à ce qu'Arnold décide pour sauver son mariage de reprendre l'enquête à zéro afin de prouver définitivement l'innocence ou la culpabilité de Ruth. Méthodiquement, l'avocat réexamine les faits, jusqu'à ce que dans une fin, malheureusement convenue, la vérité éclate.

Si quelques coq-à-l'âne malencontreux agacent parfois, c'est en virtuose que John Stephen Strange déroule son intrigue : un portrait très fin d'une femme ambitieuse toute dévouée à son art, un suspense à son apogée dans une scène où Arnold Bricker persuadé d'avoir été empoisonné attend la mort avec résignation... On regrette une nouvelle fois de plus que la fin soit si classique et préserve autant les héros. On regrette surtout que John Stephen Strange n'ait pas exploré plus avant ses qualités d'auteur à suspense...

“L'accusée” : (1953)

Le juge Bardoley est confronté à son passé lorsqu'il se voit confier le procès de Valentina Abbot, accusée du meurtre de Paul Lecoq. Le hic est que Bardoley fût follement amoureux de cette femme dans sa jeunesse et que cette affaire l'implique personnellement. Une construction en flash-back particulièrement bien construite, une atmosphère lourde et étrange et un final surprenant, font de ce roman de John Stephen Strange un petit bijoux du roman de procès à redécouvrir. Quatrième roman des six ne trouvant pas place dans un cycle de héros récurrents, "L'accusée" est probablement le meilleur titre disponible en français. Livre à multiple facette : énigme judiciaire, portrait psychologique, angoisse... qui n'est pas sans nous rappeler un titre de John Dickson Carr : "Le Juge Ireton est accusé". John Stephen Strange allie les styles avec élégance et talent.

"65, Place des Vosges" : (1955)

John Stephen Strange décline ici un thème que l'on avait entrevue dans ses deux meilleurs ouvrages, "L'accusée" et "Au bénéfice du doute" : la trahison. Un roman intéressant par le cadre retenue pour dérouler l'intrigue : le Paris de l'après-guerre, témoin des règlements de compte entre résistants et collaborateurs. Une sale période.

Quelques ficelles francophiles grossières pour séduire le public américain et maintenir une vision stéréotypée de la France peuvent agacées : un commissaire Genêt, une famille de galeriste nommée Magritte, un rejeton qui habite Montmartre... Pourtant, le lecteur est pris par une intrigue bien charpentée bien que tirant parfois en longueur. Les Magritte, propriétaire d'une très réputée galerie d'art moderne cachent des officiers français recherchés par les nazis. Robert, le fils aîné, souffrant de polio est la cheville ouvrière de cette activité résistante : fournisseur de faux papiers ou passeur vers la zone libre, suivant les nécessités du moment. Henri le fils cadet, débarque un beau soir au domicile familial après s'être évadé des filets allemands et avoir rejoint la résistance. Revenant de mission à Londres, celui-ci assiste, dissimulé dans une porte cochère à l'arrestation de son frère aîné par la Gestapo. Dorénavant, son obsession va être de retrouver le dénonciateur de de Robert. Les traîtres ont toujours des raisons bien à eux de trahir... et il est bien connu qu'on ne peut être trahi que par des proches...

La trace de John Stephen Strange se perd après 1976, date à laquelle est publié "The house on 9th Street". 40 ans après ses débuts, Barney Gantt est confronté au milieu terroriste. Meurtre et enlèvement demanderont à Barney Gant de faire appel à sa sagacité habituelle... Après la publication de ce dernier livre, John Stephen Strange a disparu des milieux éditoriaux. Peut-être a-t-elle vécu jusqu'en 1994 comme le supposent les MWA... Les références de la Library of Congress n'indiquent aucune date de décès... Et Collins et

Doubleday ne répondent pas aux courriers !!! Quoiqu'il en soit découvrir les intrigues qu'elle a fomenté sera un plaisir pour tout amateur de romans policiers !

Bibliographie française de John Stephen Strange

L'Aubépine noire

L'Empreinte/Nouvelle Revue Critique n° 52, 1934
Traducteur : Serge Lechevrel

65, Place des Vosges

Le Masque, 571, 1957
Traducteur : Catherine Grégoire

Revanche d'un policier

Le Masque, 655, 1959,
Traducteur : Marie-Claude Morel

Pas de crimes parfait

Le Masque, 660, 1959,
Traducteur : Marie-Claude Morel

Au bénéfice du doute

Le Masque, 785, 1963
Traducteur : Pauline Verdun

Fanny écrivait trop

Le Masque, 804, 1963
Traducteur : Marie-Claude Morel

L'accusée

Détective-Club France 79, 1954
Traducteurs : G.A Catelot et G. Arnao.

Sur John Stephen Strange :

Notices dans :

- "Le vrai visage du Masque" ; (Baudou-Schléret)
- "Les métamorphoses de la chouette" ; (Baudou-Schléret)
- "20 th Crime and Mystery Writers" ; (John Reilly)
- "The aficionado's guide to mystery and détective fiction" (Pronzini-Muller)
- "A catalog of crime" ; (Barzun-Taylor)

Michel Amelin m'a gentiment communiqué une notice qu'il avait rédigé.